



La ria d'Etel, le Morbihan envoûtant

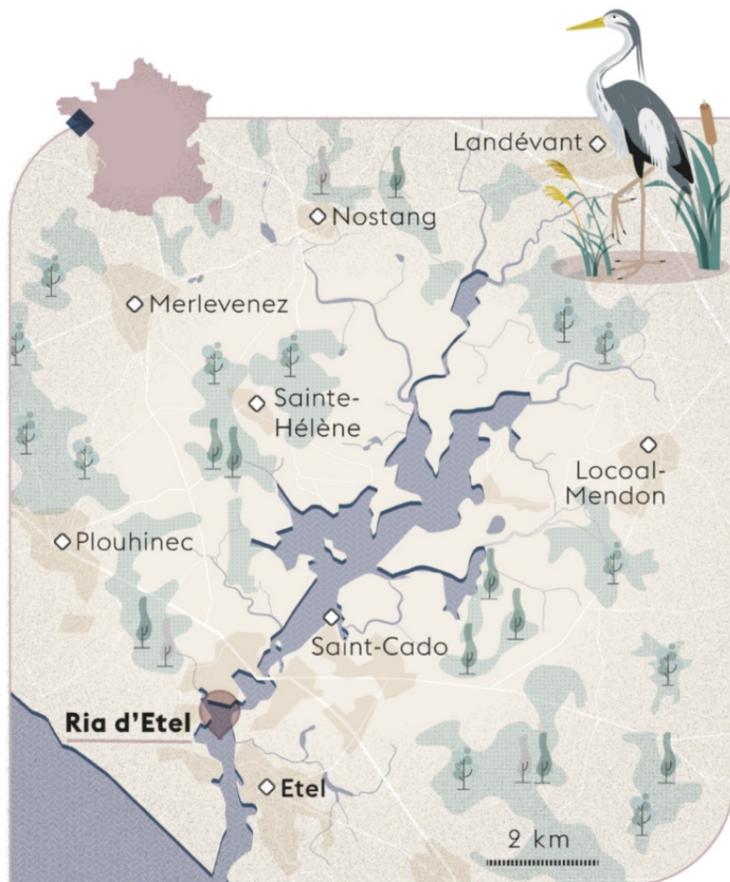
Par Olivier Razemon (Etel, Morbihan)

Le 20 décembre 2023 à 14h00

Article réservé aux abonnés | Offrir cet article

REPORTAGE Chaque dimanche et mercredi, jusqu'au 3 janvier, découvrez notre sélection de dix voyages en France et en Europe. Aujourd'hui, le n° 5. Dans cette vallée de Bretagne préservée de la foule, l'océan s'engouffre deux fois par jour, dessinant des paysages changeants. 70 kilomètres à explorer à vélo, entre bocage, pinède et petit port.

Lecture 5 min - [Read in English](#)



Infographie : Marianne Pasquier

C'est un silence tranquille et tiède, à peine troublé par une légère brise et le pépiement des passereaux. A l'extrémité de la pointe du Verdon, l'une des longues bandes de terre qui s'enfoncent dans la rivière d'Etel, la vision panoramique sur les bassins ostréicoles et les barques de pêcheurs, au mouillage, assure un sentiment de quiétude. Tout autour, l'océan Atlantique et les terres émergées sont imbriqués. Un clocher pointu signale un village, de grands arbres cachent à demi des villas blanches aux toits d'ardoise, des branches de genêt et une bouée échouée éclatent du même jaune. Une barge chargée d'huîtres progresse lentement dans un chenal bordé de piquets de bois.



Quelques heures plus tard, après avoir pédalé une vingtaine de kilomètres, nous voici presque au même endroit, mais de l'autre côté de l'eau, sur la presqu'île de Locoal, cette fois. Entre-temps, la marée a monté, les vagues lèchent les rochers et repoussent les algues sur un bout de plage, des bateaux qui dormaient sur le flanc flottent désormais. L'horizon s'est resserré ; la mer a pris toute sa place.

Ce spectacle, un peu le même et encore différent, s'admire aussi à la pointe de Kerantreh, où l'odeur lourde de l'air marin se mêle à celle des pins. Ou encore à la chapelle Saint-Guillaume, solides pierres d'angle, murs blanchis et porte bleue, à côté de laquelle, sur l'herbe, reposent des barques multicolores retournées. D'un côté, de l'autre, on cherche à reconnaître la rive d'en face. Etions-nous sur cette grève, sous ce cèdre majestueux, ou près d'un îlot désormais submergé ? Même les gens du coin, jumelles à l'appui, ne s'y retrouvent pas toujours.

Les abords de la rivière d'Etel, entre Auray et Lorient (Morbihan), forment un ensemble inattendu, « comme le golfe du Morbihan mais en plus petit, avec moins de touristes et moins de bateaux », décrit Carole Damerose, qui s'est installée à Locoal il y a deux ans avec son mari, Etienne, pour élever des huîtres. Les géographes donnent à cette vallée fluviale, alimentée par plusieurs cours d'eau et envahie deux fois par jour par la marée, le nom de « ria ». Dans le Finistère Nord, on dit « aber ». Si le terme « ria d'Etel » a conquis le secteur du tourisme, les anciens n'imaginent pas dire autre chose que « rivière d'Etel ».



Un surfeur profite des vagues qui se forment à la barre d'Etel, à l'embouchure de la ria, le 14 octobre 2023. JULIETTE PAVY/HORS FORMAT POUR « LE MONDE »

L'endroit est envoûtant. Tout autour de l'étendue maritime, les lumières et les atmosphères changent sans cesse : haies de mûriers, prairies à chevaux, landes recouvertes de lichens jaune-vert, pinèdes odorantes dont on s'enivre en pédalant. A Landévant, le moulin de la Demi-Ville, dont la roue suit le courant montant ou descendant, ferme le cours d'un minuscule fleuve côtier.



Au milieu des maisons contemporaines, des hameaux traditionnels rappellent que la pierre, ici, c'est le granit, blocs de taille inégale posés les uns sur les autres. On en fit de solides longères aux linteaux décorés d'accolades sculptées, des puits et lavoirs ou encore de robustes chapelles dédiées à quelque sainte bretonne. Les multiples petites routes, presque désertes, serpentent et se divisent sans cesse. Certains chemins se finissent en impasses. Mieux vaut avoir une bonne carte.

Le vélo, électrique ou non, est un allié précieux. En une journée ou deux, on aura fait le tour de la ria, 70 kilomètres environ, nous plongeant pleinement dans le tableau, comme une évasion. Au guidon, pas question d'échapper au voyage que l'on s'est préparé. Imaginons, ce n'est pas impensable en Bretagne, qu'un crachin survienne. Il faut passer un ciré, s'abriter dans un café rustique de bord de route (voire sous un dolmen) avant de ressortir quand la pluie cesse. Quel bonheur, le soir venu, d'avoir résisté aux éléments !



Aux abords de l'île de Saint-Cado, le paysage prend des airs de petit golfe du Morbihan. JULIETTE PAVY/HORS FORMAT POUR « LE MONDE »

La bicyclette, qui ne quitte pas le bitume des petites routes, a aussi les faveurs de l'association Sentiers d'avenir, hostile à l'aménagement d'un sentier côtier autour de la ria d'Etel. « La forte fréquentation des chemins de grande randonnée, notamment par des groupes, détruit l'habitat des oiseaux et mammifères », soutient Ronan Goavec, président de l'association.

Car l'écosystème, façonné par les marées et l'eau saumâtre, abrite une biodiversité foisonnante. A Nostang, tout au fond de la ria, à l'heure de la basse mer, des dizaines de sternes et de goélands picorent dans le sol mou et spongieux. Une aigrette immaculée marche dignement dans l'herbe, non loin d'un héron qui pose, pattes dans l'eau. A marée haute, les cormorans plongent profondément avant de faire une pause au soleil, ailes déployées, pour digérer et sécher leurs plumes. Le lit de la rivière est riche en palourdes, coques et couteaux, que les amateurs, bottes aux pieds et seau blanc à la main, ramassent lors des grandes marées. La ria abrite même une famille de loutres, mais promesse a été faite de ne pas dévoiler l'endroit où elle gîte.

Braver les courants de la barre

Pour comprendre les fondements de ce décor sauvage et inconstant, il faut se poster sous le tablier du Pont-Lorois, unique franchissement de la rivière, à la silhouette élancée. Le courant emporte de considérables masses d'eau, formant un torrent impétueux qui se fraie un chemin en éclatant sur les rochers. Quelques heures plus tard, c'est dans l'autre sens que les flux se pressent. Les amateurs de kayak de mer savent que c'est le bon moment pour dompter les vagues.

Le mouvement est encore plus fascinant à l'entrée de la rivière, où l'océan s'engouffre avec furie dans un passage d'une centaine de mètres, entre deux dunes. La barre d'Etel, banc de sable sous-marin, tourmente les navigateurs depuis toujours. Encore aujourd'hui, seuls les marins expérimentés, guidés par le sémaphore bien en vue sur une butte, s'aventurent à braver les courants et contre-courants.

Philippe Auffret est de ceux-là. Il pilote un ancien canot de sauvetage en mer construit en 1962 qui ne sort plus que pour des promenades. Pour passer l'obstacle, « *il faut repérer le banc de sable grâce aux vagues en surface. Sa position exacte peut changer en quelques jours* », explique-t-il, un œil sur son cap, l'autre sur le sondeur, l'appareil qui mesure la profondeur.



La pointe du Verdon, dans la ria d'Etel. JULIETTE PAVY/HORS FORMAT POUR « LE MONDE »

En dépit de la barre, ou grâce à elle, les sardiniers ont fait de la rivière, dès le XVII^e siècle, un abri sûr pour leurs barques. A Etel, le Musée des thoniers raconte cette économie, marquée par les drames de la mer, à l'aide de maquettes de voiliers patiemment confectionnées par des passionnés. Au début du XX^e siècle, la sardine a été supplantée par le thon, plus résistant et plus lucratif. Etel est même devenu le premier port de pêche breton dans les années 1930, avant d'être concurrencé par Lorient. Le port a gardé de cette période révolue une ambiance industrielle, pas vraiment celle d'une station balnéaire à la mode, où l'on déambule entre la vaste criée, les locaux de l'école de pêche ou l'ancienne glacière municipale au toit rebondi.

De nos jours, la spécialité locale, c'est l'huître. Les côtes découpées de la ria abritent « *une cinquantaine d'ostréiculteurs en activité* », assurent Coralie et Etienne Damerose, qui en produisent eux-mêmes 50 tonnes par an. A Saint-Cado, la maison la plus photographiée du département, toits recouverts de lichens et volets bleus, entourée d'eau à marée haute, fut justement construite au XIX^e siècle pour un gardien de parc à huîtres. Le village insulaire, relié au continent par un pont, abrite un immense calvaire et une chapelle dédiés à ce saint d'origine galloise réputé pour ses remèdes contre la surdité. Du sentier qui fait le tour de l'îlot se dévoile, une fois encore, une vue imprenable et changeante sur la baie.

Carnet de route

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de [Morbihan Tourisme](#) et [l'Office de tourisme de la baie de Quiberon](#).

• Y aller

Paris-Auray en TGV, entre 60 et 100 euros l'aller-retour. Auray est à 1 h 20 de Rennes et 1 h 40 de Nantes en TER. La gare la plus proche, Landévant, est desservie par huit TER par jour. Réservation obligatoire pour le vélo en été. De Lorient, bus BreizhGo pour Etel cinq fois par jour.

• Se loger

La Bulle. Deux maisons de pêcheurs réunies en un bel établissement face à la ria. A partir de 160 euros.

L'Arbre voyageur. Belles chambres de plain-pied, superbe jardin et piscine, petit déjeuner bio, à Locoal-Mendon. A partir de 134 euros.

Ces deux chambres d'hôtes proposent un accueil vélo.

• Déjeuner, dîner

Bistrot à thon. A Etel, 80 recettes de thon, à la dacquoise, gratiné ou en cari.

Madame Mouette, pour une gastronomie locale et raffinée en face de l'île de Saint-Cado, à Belz.

La Cabane de Cadoudal. Terrasse à Locoal-Mendon, dégustation d'huîtres et de crustacés. Pour l'achat de bourriches, passez à marée haute.

• A voir, à faire

Location de vélos chez [Cyclo Loisirs](#) à Erdeven, en boutique ou livraison.

Balade en canot de sauvetage, 150 euros par groupe de dix personnes.

[Musée des thoniers](#), à Etel.

Les dix voyages du « Monde » pour 2024, en France et en Europe

Comme chaque année, *Le Monde* révèle son palmarès de destinations. Pour 2024, elles sont 10 et sans avion ! Des voyages pour découvrir la France et l'Europe autrement.

